

 De l'autre côté du Rhin

AGRO Form : quatre régions, un projet

Comment réduire l'utilisation d'engrais et de produits phytosanitaires ? C'est à cette problématique que se consacre le projet transfrontalier AGRO Form. Laura Janz, du Regierungspräsidium de Fribourg, explique de quoi il est question.



L'un des groupes de travail est consacré à la viticulture. © BBZ

Le Regierungspräsidium de Fribourg est le porteur du projet Interreg AGRO Form, qui couvre le Pays de Bade, la Rhénanie-Palatinat, l'Alsace et le nord-ouest de la Suisse. L'objectif est de renforcer une agriculture durable et respectueuse de l'environnement au-delà des frontières à l'horizon 2020.

Le projet commence par l'utilisation des produits phytosanitaires et les pratiques de fertilisation. Avec l'aide des agriculteurs, des établissements d'enseignement et des autorités de la région du Rhin supérieur, il s'agit de développer des méthodes innovantes, économiques et transférables, ayant un impact moindre sur la qualité du sol, de l'air et de l'eau. Dans le même temps, un réseau doit être créé pour promouvoir l'échange entre les exploitations conventionnelles et biologiques, y compris à l'échelle transfrontalière. Les agriculteurs des deux côtés du Rhin doivent relever le défi sociétal et réglementaire de rendre leur production encore plus écologique. À travers les échanges transfrontaliers, on se rend compte de la manière dont d'autres pays font face à la pression des consommateurs, du commerce et des législateurs. Les programmes de formation continue et professionnelle proposés dans les quatre régions peuvent également intéresser les agriculteurs d'autres régions et pays.

Des pratiques innovantes

Le projet est structuré en deux parties : « Pratiques innovantes » et « Éducation ». Dans le domaine des pratiques innovantes, un réseau doit être créé pour identifier, diffuser et élaborer des méthodes de production innovantes et transférables. L'objectif étant ici de diffuser des méthodes de production alternatives et innovantes en production fruitière, viticulture, maraîchage et grandes cultures.

En production fruitière, les groupes de travail se chargent de la production de pommes de table et de petits fruits, en cultures légumières, ils s'occupent plus particulièrement de la pomme de terre et des carottes. En grandes cultures, l'accent est mis sur la culture du blé et du maïs, tandis qu'en viticulture, toutes les variétés sont étudiées. Pour ce faire, trois exploitations ont été choisies dans chaque région (Pays de Bade, Alsace, Suisse du Nord et Rhénanie-Palatinat) comme fermes pilotes. Parmi celles-ci, si possible, deux fermes conventionnelles et une ferme biologique. Les fermes conventionnelles et biologiques doivent développer un échange d'expériences et apprendre les unes des autres. L'objectif n'est pas de convertir les fermes conventionnelles. Au contraire, elles doivent acquérir des connaissances pour optimiser l'utilisation des engrais et des produits phytosanitaires.

Un réseau de 45 fermes pilotes

À l'heure actuelle, le réseau compte 45 exploitations. Les producteurs suisses de légumes ne participent pas pour l'instant à ce réseau. Les différents groupes de travail sont pilotés par une équipe composée de deux responsables de l'administration agricole d'Allemagne et de France. Les groupes visitent chaque ferme de leur réseau une fois pendant la durée du projet. L'occasion d'échanger sur les itinéraires et les coûts de production de la culture concernée. Il est également possible de visiter des expérimentations en rapport avec le thème étudié et d'établir des comparaisons entre les agriculteurs. Par ailleurs, les réunions de groupes offrent l'opportunité d'une analyse technique, économique et environnementale.

Mais qu'en retirent les participants ? Ils peuvent notamment comparer différentes pratiques agricoles,

échanger sur des techniques de production innovantes, identifier des économies d'intrants et établir des comparaisons économiques. À cela s'ajoute l'urgence d'optimiser de manière sensible la fréquence des traitements, les quantités de produits phytosanitaires et les méthodes de fertilisation. Les résultats de ces réunions seront diffusés de manière anonyme aux agriculteurs, aux conseillers et aux formateurs de la région du Rhin supérieur.

Une équipe trinationale

La deuxième partie du projet AGRO Form concerne le secteur de l'éducation. Cette fois, l'objectif consiste à mettre en place un contenu commun et des concepts innovants pour la formation initiale et continue, ainsi que pour l'apprentissage tout au long de la vie dans la région du Rhin supérieur. Comme pour le premier volet du programme, le travail portera ici sur la production fruitière (pommes à couteau), légumière (pommes de terre et carottes), agricole (blé et maïs) et viticole (toutes variétés). L'objectif des groupes de travail est de mettre au point des modules éducatifs transfrontaliers en allemand et en français, mais aussi de développer des concepts éducatifs innovants et de les mettre en œuvre. Ces groupes de travail sont dirigés par une équipe trinationale de France, de Suisse et d'Allemagne. Ils collaborent étroitement avec les établissements d'enseignement agricole des quatre régions impliquées dans le projet (Pays de Bade, Alsace, Suisse du Nord et Rhénanie-Palatinat).

En outre, les protagonistes du projet sont en train d'élaborer et de tester sur le plan pratique une formation commune pour les agriculteurs, les conseillers et les enseignants. Un autre objectif étant de favoriser l'échange entre les apprentis et les maîtres d'apprentissage des quatre régions.

7 jours en Lorraine...

Environnement

La réduction des phytosanitaires : une réalité dans les Vosges

Les produits phytosanitaires occupent régulièrement l'espace médiatique en raison de leur impact supposé sur l'environnement, la santé et la biodiversité. Le dispositif Dephy a été créé dans l'optique de réduire leur utilisation en donnant des pistes de réflexion tenant compte des spécificités de chaque exploitation. Avec un objectif clair : réduire de 50 % leur utilisation. Ce dispositif est décliné dans les Vosges depuis 2010. Aujourd'hui, 20 fermes ont intégré la démarche dans le département sur la base du volontariat. « Il y a d'abord eu un premier groupe de 2010 à 2015, mais uniquement sur une seule parcelle de l'exploitation. Depuis deux ans, nous avons élargi la démarche sur l'exploitation entière », explique Alfred Klinghammer, membre de l'équipe Écophyto à la Chambre régionale d'agriculture. « Il s'agit de faire confiance à l'intelligence des agriculteurs pour trouver des solutions et tester des mises en pratique propres à chaque exploitation », ajoute Alice Six, animatrice Écophyto. Afin de décrypter les enjeux et de diffuser cet objectif de réduction des produits phytosanitaires, une présentation a été faite au Gaec Goutte, niché à proximité d'Harol. Plusieurs agriculteurs du secteur sont venus prendre connaissance du parcours de Cyrille et Jean-Baptiste Goutte qui, depuis deux ans, ont adapté l'expérimentation à leur exploitation. « Pour parvenir à l'objectif, nous avons par exemple introduit des prairies temporaires, arrêté le traitement fongique sur les semences, favorisé l'utilisation des outils mécaniques pour le désherbage ou utilisé des variétés plus résistantes », explique l'agriculteur. Grâce à leurs efforts, les frères Goutte ont réussi à réduire de 50 % leur utilisation de produits phytosanitaires tout en conservant un rendement quasi identique. « L'État risque de nous imposer cette norme du jour au lendemain. C'est nécessaire de se préparer à l'échéance », conclut l'exploitant.

Épinal

Une ferme de Noël

C'est très vite devenu un moment attendu et prisé des Spinaliens. La Farmer City se déroulera pour la troisième année consécutive transformant Épinal en grande ferme à ciel ouvert. Les commerces resteront bien sûr ouverts. Rendez-vous est donné par Épicentre le dimanche 17 décembre de 15 h à 20 h. Plus de 150 animaux seront disséminés dans toute la ville, de la rue des États-Unis à la place des Vosges. Au menu, des chèvres, des moutons, des canards, des coqs, des poules mais aussi de nombreuses animations : chorale, accordéonistes, caricaturiste, une exposition de vieux tracteurs, des promenades en calèche, des ateliers pédagogiques pour les enfants. Nouveauté : une piscine de paille sera installée quai des Bons-Enfants.

Vosges

La dernière ferme de Gérardmer va cesser son activité

D'ici la fin de l'année, celui qui est le dernier agriculteur en activité sur Gérardmer prendra sa retraite. Dès lors, la capitale du massif vosgien ne comptera plus une seule exploitation agricole. Antoine Laheurte le conçoit lui-même, « c'est une page de Gérardmer qui se tourne ». C'est aussi une épopée familiale qui s'arrête. Sur l'exploitation du grand-père, les prairies en pente étaient entretenues à la motofaucheuse et fanées à la main. On était alors loin du phénomène de mécanisation, « cette course à l'équipement, qui a accéléré les investissements, les crédits parfois, et réduit le produit du travail ». Dans la famille Laheurte, les nouvelles générations se sont tournées vers d'autres ambitions. Maxime poursuit sa carrière d'athlète de combiné nordique au sein de l'équipe de France de la discipline dirigée par son frère Jérôme. Des carrières qui tutoient l'Olympe, difficilement compatibles avec le quotidien d'un producteur de lait dans les montagnes vosgiennes. Un producteur qui se lève aux aurores, vers 6 heures du matin, qui passe ses journées à la ferme, « pour même pas le Smic », rappelle Antoine Laheurte. C'est aussi, probablement, symptomatique d'une profession devenue difficile. Au point que l'agriculture a petit à petit quitté les versants vosgiens, qui se sont dans le même temps peuplés de pavillons et de chalets. Rien qu'à la Trinité, « il y avait une dizaine de fermes », se souvient Antoine Laheurte, qui avait repris l'exploitation familiale avec son frère. 300 000 litres par an, qui cheminaient d'un côté vers la coopérative de l'Ermitage. Et de l'autre, en petit conditionnement d'un litre vers un réseau plus local, dans les supermarchés de la ville, la cantine scolaire, et la vente directe. Le Gaec compte une quarantaine de vaches bénéficiant d'une alimentation de premier choix : au parc à la bonne saison ; du foin, fané en hiver. « Ici, il n'y a pas d'ensilage », prévient Antoine Laheurte, qui représente parfaitement le monde de l'agriculture de montagne, le relief, l'urbanisation, l'activité forestière... Cela prend forcément du temps. Pour la traite, pour les fenaisons... Antoine Laheurte pouvait heureusement compter sur sa femme. C'est elle qui gérait tout l'aspect administratif de l'exploitation. Un travail de plus en plus technique et chronophage, dans un contexte de technocratie galopant. « On vit des aides, et non plus du métier », regrette Antoine Laheurte, quelques semaines avant de tourner la page. La ferme ne disparaîtra pas totalement. Elle sera reprise par un jeune agriculteur, Louis Cuny. Mais installé à Liézey. Le repreneur ne fournira plus les laiteries du secteur : il envisage de faire de la viande.